



ASSEMBLÉE GÉNÉRALE 2026

FÉDÉRATION FRANÇAISE DU SPORT UNIVERSITAIRE

Allocution de Mr Cédric TERRET – Président de la FFSU

Mesdames et Messieurs les représentants de nos partenaires,
Messieurs les Présidents de Ligues,
Mesdames les 1ères Vice-présidentes et Messieurs 1° Vice-présidents de Ligues,
Mesdames et Messieurs les délégués des AS,
Mesdames Directrices et Messieurs les Directeurs,
Mesdames et Messieurs les salariés de la fédération,
Mesdames et Messieurs les élus du Comité directeur fédéral,
Mesdames et Messieurs les invités,
Chères toutes, chers tous,

Au nom du comité directeur fédéral, dont une grande partie de ses membres est présente aujourd'hui, je suis très heureux de vous souhaiter la bienvenue à cette assemblée générale de la Fédération française du sport universitaire.

Et je veux commencer simplement, par vous remercier.

Merci d'être là.

Merci pour votre présence.

Merci pour votre engagement.

Merci pour le temps que vous consacrez à la vie de cette fédération.

Parce qu'une assemblée générale, ce n'est pas un simple rendez-vous de calendrier. Ce n'est pas une formalité. C'est un moment important. Un moment où une fédération se rassemble, se regarde lucidement, débat, décide, et trace sa route vers le futur.

Ça doit donc être un moment de vie démocratique. C'est un moment où l'on choisit collectivement ce que l'on veut être, et comment on veut continuer, ensemble, à avancer.

Je veux saluer tout particulièrement les délégués présents aujourd'hui, qu'ils soient dans la salle ou en visio.

Vous avez été élus dans vos territoires. Vous êtes là parce que vos Ligues vous ont donné mandat pour les représenter. Et ce mandat est important. Mais je crois qu'il faut rappeler, dès l'ouverture de nos travaux, quelque chose d'essentiel : dans une assemblée générale

fédérale, on n'est pas seulement là pour parler au nom de son territoire. On est là, surtout et avant tout, pour décider collectivement au nom de l'intérêt général de la fédération.

C'est cela, le principe fédéral.

Bien sûr, chacun d'entre vous vient ici avec ses réalités et ses contraintes locales, parfois ses tensions, et parfois ses attentes. Et c'est bien normal. Une fédération vivante n'est pas une fédération uniforme. Elle doit entendre la diversité de ses territoires. Elle doit respecter leurs différences. Elle doit tenir compte de leurs réalités.

Mais elle doit aussi être capable, au moment de décider, de dépasser la simple addition des intérêts particuliers. Sinon, elle n'est plus une fédération. Elle devient seulement la juxtaposition de territoires qui cohabitent.

Notre responsabilité aujourd'hui, c'est précisément de faire vivre une ambition commune.

Et cette ambition commune, elle se joue dans des décisions qui peuvent parfois paraître très techniques. Aujourd'hui, nous allons parler de statuts, de règlements, de procédures, d'équilibres budgétaires. On pourrait croire que tout cela est lointain, abstrait, réservé à quelques spécialistes.

En réalité, pas du tout.

Derrière chaque délibération, il y a des conséquences très concrètes. Sur la manière dont la fédération organise les compétitions. Sur la manière dont nous accompagnons les territoires. Sur la manière dont nous recrutons, dont nous gouvernons, dont nous simplifions ou non nos procédures. Sur la manière, finalement, dont nous rendons service aux étudiantes et aux étudiants.

Autrement dit, ce que nous allons voter aujourd'hui a un impact réel.

Ce n'est pas un exercice formel.

C'est un exercice de responsabilité.

Nous avons avec les élus fait un réel effort d'explicitation de ces propositions qui peuvent parfois apparaître techniques. Nous espérons que les propositions soumises apparaîtront comme claires et vous permettront de vous positionner en toute lucidité.

Je veux aussi redire un point auquel nous tenons beaucoup, et qui me paraît dire quelque chose de l'esprit avec lequel nous exerçons la gouvernance de la fédération. Depuis notre élection en 2021 puis notre ré-élection en 2024, nous avons fait le choix que l'ensemble des votes lors des assemblées générales se fasse à bulletin secret.

Nous n'y sommes pas obligés. Les statuts et la loi ne l'imposent pas. D'autres fédérations ne réservent ce mode de scrutin qu'aux élections de personnes. À la FFSU, nous avons choisi de garantir, sur tous les sujets, à chacune et chacun, une liberté de vote complète afin que vous puissiez exercer pleinement le rôle qui est le vôtre aujourd'hui.

Parmi les sujets que nous aurons à examiner aujourd'hui, il y a évidemment celui de notre modèle économique. Et donc, oui, celui de la licence.

Je sais que c'est un sujet sensible. Il l'est toujours. Et il est normal qu'il le soit.

Je voudrais ce matin rappeler devant vous que la FFSU a un modèle économique profondément singulier dans le paysage sportif français. C'est une fédération très majoritairement financée par des financements publics. C'est même l'une de ses grandes spécificités. Plus de 70 % de ses recettes proviennent des financements publics, notamment du Ministère de l'Enseignement Supérieur, de la Recherche et de l'Espace, notre ministère de tutelle principal, tandis qu'un peu plus de 21 % seulement viennent des affiliations et des licences. C'est un niveau de soutien public exceptionnel à l'échelle du monde fédéral. La majorité des autres fédérations a plutôt un équilibre inverse.

Cela signifie une chose simple : notre modèle protège massivement les étudiantes et les étudiants.

Le modèle économique de la FFSU, et le soutien que nous accorde l'État, repose sur un choix public fort, celui de considérer que le sport universitaire mérite d'être soutenu, parce qu'il joue un rôle éducatif, sportif, social, citoyen, et plus largement un rôle de service public dans l'enseignement supérieur.

Mais il faut dire les choses clairement : un modèle très protecteur n'est pas un modèle sans exigence. Et un modèle très soutenu publiquement n'est pas un modèle sans effort partagé.

Même modeste, la contribution des licenciés a un sens. Elle participe à l'équilibre du système. Elle participe à une logique mutualiste. Elle participe à une logique redistributive. Elle participe à la solidité du cadre fédéral.

Et cette logique redistributive, elle est essentielle. La FFSU ne centralise pas pour elle-même. Elle redistribue massivement vers les territoires. Elle soutient l'activité là où elle se fait réellement : dans les Ligues, dans les associations sportives, dans les compétitions, dans les projets de terrain, dans la vie quotidienne du sport universitaire. Le rapport d'activité le montre très clairement. Et depuis 3 ans maintenant, nous avons engagé un vrai travail de refonte de notre modèle économique et RH afin que la redistribution aux territoires soit la plus équitable possible.

Donc, quand nous parlons d'une augmentation modeste, nous ne parlerons pas simplement d'argent. Nous parlons de notre capacité collective à continuer à proposer une offre sportive universitaire ambitieuse, vivante, structurée, sur l'ensemble des territoires, dont les territoires ultra-marins que je veux ici saluer.

Et cette offre sportive, il faut le redire, il faut le rappeler, est une vraie force de la FFSU. Et il faut en être fiers.

Depuis longtemps, la fédération a fait un choix fort : celui de la diversité. Nous ne réduisons pas le sport universitaire à quelques activités phares. Nous ne nous contentons pas des disciplines les plus visibles, ni des plus simples à organiser. Nous faisons le choix

de proposer largement, de proposer beaucoup, de proposer à des publics différents, avec des envies différentes, des niveaux différents, des formes d'engagement différentes.

Ce choix, il est exigeant. Ce choix a un coût réel, mais je crois que ce choix a du sens.

Une enquête récente de l'EUSA, la fédération européenne, montre d'ailleurs que la France apparaît comme la première fédération européenne en matière de richesse de l'offre de pratique, avec 45 activités d'été proposées. C'est considérable. Et cela dit quelque chose d'important : nous sommes une fédération qui choisit l'ouverture, la diversité, et la possibilité donnée au plus grand nombre de trouver une place dans le sport universitaire.

Alors oui, il faut maintenir une accessibilité financière forte. Oui, il faut continuer à protéger les étudiantes et les étudiants. Oui, il faut rester extrêmement attentifs aux fragilités sociales, à la précarité, aux obstacles financiers. Mais il faut en même temps refuser les faux débats. L'accessibilité n'est pas la gratuité absolue. L'accessibilité, c'est un coût très modéré, soutenu par un effort public majeur, dans un modèle qui reste viable.

Je rappelle d'ailleurs que des dispositifs d'État existent, notamment pour les étudiants éligibles au Pass Sport, afin de soutenir l'accès à la pratique.

Notre responsabilité, au fond, c'est de tenir ensemble deux exigences : préserver l'accessibilité, et préserver la solidité du modèle.

Cette assemblée générale arrive d'ailleurs à un moment assez particulier pour la fédération.

Avec plus de 122 000 licences, la FFSU a atteint un record absolu en 2024-2025. C'est un résultat majeur. Et ce n'est pas qu'un chiffre. Derrière ce chiffre, il y a un message. Le message que le sport universitaire parle encore aux étudiants. Le message que nos territoires font un travail exceptionnel. Le message que les équipes, les Liges, les associations sportives, les dirigeants, les salariés, les étudiantes et les étudiants engagés, produisent quelque chose qui compte réellement.

Et puis il y a eu ce résultat historique à l'international, avec une France en tête du tableau des médailles aux Jeux mondiaux universitaires d'hiver de Turin. Là aussi, ce n'est pas anodin. Cela n'était plus arrivé depuis 1960. C'est une très grande performance, dont nous pouvons collectivement être fiers.

Nous avons donc des motifs de satisfaction. Et il faut savoir les reconnaître.

Mais il faut aussi regarder le réel en face.

Le monde de l'enseignement supérieur est en constante mutation. Et la mutation ne cesse de s'accélérer. Le développement du privé, l'essor de l'alternance, les campus connectés, les parcours hybrides, les mobilités nouvelles, les contraintes sur le temps étudiant, les attentes nouvelles des jeunes, l'augmentation importante du nombre d'étudiants, le manque d'installations sportives, l'augmentation des coûts liés aux déplacements, l'accélération du réchauffement climatique : tout cela transforme profondément les conditions dans lesquelles le sport universitaire doit se penser et s'organiser.

Le public potentiel de pratiquants grandit. Il n'a jamais été aussi important. Et dans le même temps les conditions d'accès à la pratique n'ont jamais été aussi compliquées.

C'est l'un des paradoxes de la période. Et c'est précisément pour cela que nous devons continuer à nous adapter.

Alors je pense bien sûr au déploiement de MySportU.

Un nouvel outil de système d'information, ce n'est jamais neutre. Cela demande un investissement. Cela bouscule des habitudes. Cela crée parfois des difficultés de transition. Cela peut même produire, à court terme, des effets conjoncturels négatifs, notamment des baisses de licences. Mais il faut voir plus loin.

MySportU est un investissement d'avenir. Un investissement structurant. Un outil qui doit nous permettre de mieux piloter, de mieux suivre, de mieux servir, de mieux accompagner. Un outil qui, sur la durée, doit nous faire gagner en qualité, en fiabilité et en efficacité.

Nous allons également continuer à investir dans les territoires, parce que c'est là que la fédération se vit au quotidien. C'est là que les étudiants entrent concrètement dans le sport universitaire. C'est là que la pratique naît. C'est là que se joue une grande part de notre crédibilité.

Nous travaillons aussi sur notre image, notre visibilité, notre lisibilité, avec un travail engagé autour du futur logo fédéral et une perspective de déploiement à partir de septembre 2027. Cela peut paraître secondaire. Cela ne l'est pas. Être visible, être lisible, être moderne, être identifiable, notamment pour les étudiantes et les étudiants, fait désormais partie des conditions de l'efficacité.

Mais au fond, derrière tous ces sujets, il y a une question unique : pour qui faisons-nous tout cela ?

Et la réponse est simple.

Nous le faisons pour vous les étudiantes et les étudiants.

C'est pour vous que nous devons être exigeants.

C'est pour vous que nous devons être utiles.

C'est pour vous que nous devons être ambitieux.

C'est pour vous que nous devons rester accessibles.

C'est pour vous, enfin, que nous devons garder le cap.

Et ce cap, il faut le redire clairement.

Oui, la FFSU est une fédération dont l'objet principal est la compétition sportive universitaire. C'est sa singularité. C'est son identité. C'est même ce qui fait sa place particulière dans le paysage de l'enseignement supérieur.

Mais personnellement, et je veux vraiment l'affirmer devant vous ce matin, je considère qu'à la FFSU, la compétition n'est pas une fin en soi.

Elle est avant tout un moyen.

Un moyen de mieux vivre ses études.

Un moyen de créer du collectif.

Un moyen de faire vivre les campus.

Un moyen de favoriser l'engagement.

Un moyen de faire se rencontrer des étudiantes et des étudiants.

Un moyen de construire du lien, du respect, de la santé, de la citoyenneté.

À la FFSU, le plaisir de la pratique et de la rencontre doivent rester premiers.

Et je crois qu'il faut vraiment garder cela comme boussole.

Parce que si nous l'oublions, alors nous perdons une part de ce que nous sommes. Nous perdons notre singularité la plus précieuse. Nous perdons ce qui fait que la compétition universitaire n'est pas une simple copie de la compétition fédérale classique. Elle a un autre sens. Une autre portée. Une autre utilité.

C'est aussi pour cela que l'inclusion doit rester au cœur de notre projet.

Notre logique n'est pas d'écarter.

Notre logique est d'intégrer le plus largement possible.

D'inclure, dans un cadre commun, exigeant, mais ouvert.

C'est dans cet esprit que nous travaillons au développement du parasport universitaire, pour mieux accueillir et mieux accompagner les étudiantes et les étudiants en situation de handicap.

C'est dans cet esprit aussi que nous avons pris, l'an dernier, des décisions réglementaires qui ont pu faire débat, notamment sur les questions religieuses. Nous l'assumons. Et ce que je veux souligner ici, c'est que malgré ces débats, il n'y a eu aucun incident sur les terrains. Aucun. Et cela mérite d'être dit et rappelé.

Cela veut dire quelque chose.

Cela veut dire que l'on peut traiter sérieusement de sujets sensibles sans fracturer.

Cela veut dire que l'on peut faire le choix de l'inclusion sans renoncer au cadre.

Cela veut dire que l'on peut faire vivre ensemble des convictions, des parcours, des identités, des situations différentes, à condition d'avoir un cadre clair et une volonté sincère de respect mutuel.

Nous devons continuer sur cette ligne.

Non pas pour fragmenter.

Mais pour faire davantage de commun.

Nous n'avons pas à choisir entre l'ouverture et l'exigence.

Nous devons tenir les deux.

Et les tenir ensemble.

Je veux enfin remercier très chaleureusement toutes celles et tous ceux qui font vivre cette fédération, partout, tous les jours.

Les équipes au siège de la fédération, dont beaucoup sont présents aujourd'hui pour assurer le déroulé de cette AG.

Les directrices et directeurs, qu'ils soient au niveau national ou dans les territoires.

Les personnels salariés des Ligues.

Les enseignants engagés dans les SUAPS, les services des sports et les STAPS, qui animent et développent au quotidien les AS.

Les élus des comités directeurs de la Fédération, des Ligues et des CDSU.

Et bien sûr, et surtout, les étudiantes et les étudiants engagés, élus, arbitres, organisateurs, dirigeants, encadrants.

Les records, les compétitions, les réussites internationales, les projets de terrain, les évolutions que nous portons, les débats mêmes que nous avons aujourd'hui, tout cela repose sur un collectif. Et ce collectif mérite d'être salué.

Merci, sincèrement, pour votre travail et pour votre engagement.

Je vous souhaite à toutes et à tous une assemblée générale utile, exigeante, et sereine. N'hésitez pas à échanger, n'hésitez pas à poser des questions, n'hésitez pas à débattre, vous êtes avant tout là pour ça aujourd'hui. Nous croyons en toutes les propositions que nous vous ferons aujourd'hui, elles ont toutes été validées par le comité directeur fédéral. Nous espérons que vous nous renouvellerez votre confiance, et je crois fortement en notre capacité collective à continuer à faire avancer la fédération.

Ensemble, nous avons la responsabilité de continuer à faire grandir un sport universitaire français ambitieux, accessible, diversifié, inclusif, fidèle à sa mission de service public, et fidèle surtout à cette idée simple : à la FFSU, la compétition n'est jamais une fin en soi ; elle est un moyen au service des étudiantes et des étudiants.

Merci à toutes et à tous, et très belle assemblée générale.